



HAL
open science

Sinophobie et racisme anti-asiatique au prisme de la Covid-19

Ya-Han Chuang

► **To cite this version:**

Ya-Han Chuang. Sinophobie et racisme anti-asiatique au prisme de la Covid-19. De Facto - Institut Convergences Migrations, 2020, Dossier : Inégalités ethno-raciales et pandémie de coronavirus, 19, pp.48-56. hal-02888911

HAL Id: hal-02888911

<https://hal.science/hal-02888911>

Submitted on 3 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

SINOPHOBIE ET RACISME ANTI-ASIATIQUE AU PRISME DE LA COVID-19

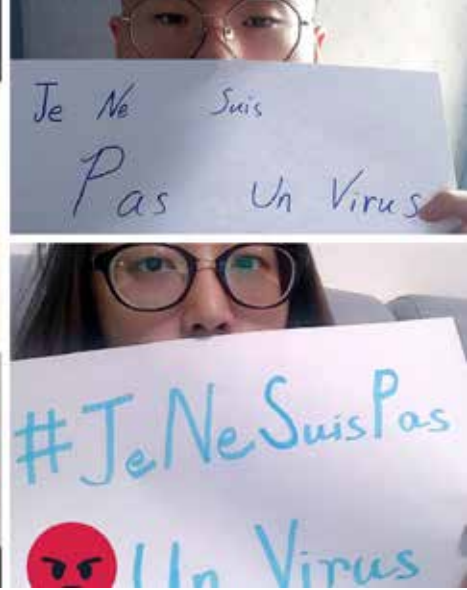
**LA PROPAGATION DE LA PANDÉMIE
A MIS AU JOUR LE RACISME VIS-
À-VIS DES PERSONNES PERÇUES
COMME « ASIATIQUES ».**

**SI LES PROPOS ET LES GESTES
ANTI-ASIATIQUES DANS LES PAYS
OCCIDENTAUX PROVIENNENT
EN PARTIE DU VIEUX FANTASME
DU « PÉRIL JAUNE », L'HOSTILITÉ
À L'ÉGARD DES POPULATIONS
CHINOISES, SURTOUT EN ASIE
DE L'EST ET DU SUD-EST,
EST UN PHÉNOMÈNE**

**RELATIVEMENT RÉCENT DU REJET
DE LA DOMINATION POLITIQUE
ET ÉCONOMIQUE DE LA CHINE.**

YA-HAN CHUANG, SOCIOLOGUE

Ya-Han Chuang, « Sinophobie et racisme anti-asiatique au prisme de la Covid-19 », in : Solène Brun et Patrick Simon (dir.), Dossier « Inégalités ethno-raciales et pandémie de coronavirus », *De facto* [En ligne], 19 | Mai 2020, mis en ligne le 15 mai 2020. URL : <http://icmigrations.fr/2020/05/15/defacto-019-01/>



Une « minorité modèle » face au racisme

En France et dans de nombreux pays occidentaux, les Asiatiques ont souvent été considérés comme une « minorité modèle », c'est-à-dire une minorité « bien intégrée », qui réussit économiquement et qui progresse dans l'échelle sociale à travers les générations. L'étiquette de minorité modèle a des effets pervers, notamment dans la production d'attentes sociales trop élevées et caricaturales pour les enfants asiatiques, ceux-ci grandissant avec l'idée selon laquelle il n'y aurait qu'une seule façon d'être asiatique¹. D'autre part, l'impression qu'ils « s'en sortent mieux » tend à occulter ou atténuer leurs expériences de racisme. Ainsi, pendant longtemps, au moins en France, les Asiatiques ont été exclus du champ des mouvements antiracistes. Depuis la mort de couturier Zhang Chaolin en 2016 à Aubervilliers, quelques collectifs ont été fondés pour dénoncer le racisme anti-asiatique, souvent exprimé par les agressions et les vols violents. Aujourd'hui, la pandémie liée au coronavirus révèle de nouvelles dimensions du racisme anti-asiatique. Comme l'exprime le hashtag « JeNeSuisPasUnVirus », une française adoptée

Autoportraits de jeunes Asiatiques lors de la mobilisation sur les réseaux sociaux avec le hashtag "JeNeSuisPasUnVirus"

¹Voir par exemple la websérie « Ça reste entre nous » produite par Grace Ly : <http://caresteentrenous.com/>

d'origine Corée du Sud, dont le témoignage a été publié par la cinéaste Amandine Gay le 27 janvier 2020 sur Twitter (voir illustration ci-dessous).

Avec ce hashtag, l'auteure, avec qui nous nous sommes entretenue, voulait inciter à partager des témoignages, ce qui semble avoir fonctionné puisqu'il a été relayé par de nombreux jeunes Asiatiques sur les réseaux sociaux. Au fur et à mesure que la pandémie s'est étendue au monde entier, l'ampleur des actes contre des personnes perçues comme asiatiques s'est intensifiée à l'échelle mondiale.

Dans quel sens la sinophobie (aversion pour la Chine) et le racisme anti-asiatique (racisme vis-à-vis les personnes perçues comme Asiatiques) s'alimentent-ils l'un et l'autre ? Nous proposons de décortiquer ces stéréotypes, représentations et sentiments à des échelles variées afin de comprendre ce processus de racialisation particulièrement mis en lumière par la pandémie de covid-19.



Le « péril jaune », revitalisation d'un vieux fantôme dans l'espace médiatique

Tout d'abord, le processus de racialisation des personnes asiatiques se fonde sur la revitalisation des stéréotypes qui créent de l'altérité à l'égard de la Chine et de la population chinoise dans la représentation médiatique. Ainsi, peu après l'annonce du confinement à Wuhan, le 26 janvier, le *Courrier Picard* titre en une de son journal «

Coronavirus chinois : alerte jaune² », et publie le même jour un éditorial intitulé « Le péril jaune ?³ ». Une telle évocation de ce vieux fantasme implique la racialisation des populations chinoises en France et génère de la haine et du rejet. L'embrasement médiatique a alors porté sur toutes sortes de fantasmes liés aux pratiques culinaires des Chinois, considérées comme arriérées, sinon barbares. Sur les réseaux sociaux, on assiste à un déferlement de publications sur les habitudes alimentaires des personnes chinoises ou supposées telles, créant un amalgame entre la consommation d'animaux sauvages en Chine et les restaurants des immigrants chinois à l'étranger.

Le phénomène n'est toutefois pas nouveau. Le cliché des Asiatiques qui mangeraient des animaux domestiques, par exemple, est bien connu de la population d'origine asiatique en France. En construisant une hiérarchie entre, d'un côté, des pratiques culinaires décrites comme exotiques et archaïques et, d'un autre, les habitudes européennes, considérées comme civilisées et supérieures, ces clichés renforcent l'altérisation des

personnes perçues comme asiatiques. Ainsi, dans de nombreux pays (France, Angleterre, Canada, Japon...), un nombre important de restaurants chinois a été confronté à une chute dramatique de leur chiffre d'affaires à cause du rejet des consommateurs. Les commerces alimentaires chinois, et dans une moindre mesure les autres restaurants asiatiques (japonais,

² « Le Courrier Picard s'excuse après sa une raciste sur l'Alerte jaune », *L'Obs*, 27 janvier 2020. URL : <https://www.nouvelobs.com/médias/20200127.OBS23995/le-courrier-picard-s-excuse-apres-sa-une-raciste-sur-l-alerte-jaune.html>

**“ EN CONSTRUISANT
UNE HIÉRARCHIE ENTRE,
D'UN CÔTÉ, DES PRATIQUES
CULINAIRES DÉCRITES COMME
EXOTIQUES ET ARCHAÏQUES
ET, D'UN AUTRE,
LES HABITUDES EUROPÉENNES,
CONSIDÉRÉES COMME
CIVILISÉES ET SUPÉRIEURES,
CES CLICHÉS RENFORCENT
L'ALTÉRISATION
DES PERSONNES PERÇUES
COMME ASIATIQUES. ”**

³ « À propos de notre une du 26 janvier », *Courrier picard*, 26 janvier 2020. URL : <https://www.courrier-picard.fr/id64729/article/2020-01-26/propos-de-notre-une-du-26-janvier>

⁴ « Stop au racism anti-asiatique ! », tribune publiée dans le *Blog des invités de Médiapart*, 15 avril 2020. URL : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/150420/stop-au-racisme-anti-asiatique>

vietnamiens, thaïlandais, etc.) ont ainsi été les premières victimes de ce racism basé sur des préjugés sanitaires. Le processus de racialisation et d'altérisation s'est également accompagné d'une déshumanisation des populations chinoises. Les propos du journaliste Emmanuel Lechypre, lors de la commémoration des victimes du Covid-19 en Chine le 3 avril sur BFMTV, en témoignent : « Ils enterrent les Pokémon », avait-il commenté, déclenchant des réactions immédiates⁴ parmi les populations asiatiques.

Tout change et rien ne change. Si ces clichés essentialistes sont loin d'être nouveaux, la propagation du nouveau coronavirus a toutefois produit un contexte favorable à la diffusion de paroles et d'actes racistes envers les personnes d'origine chinoise et, plus largement, d'origine asiatique.

Agressions racistes envers des personnes « Asiatiquetées »

Au-delà des réseaux sociaux où les paroles racistes se libèrent et les clichés se banalisent, cette xénophobie va de la prise de distance dans l'espace public aux agressions verbales ou physiques. Notre enquête en cours avec des immigrés chinois en région parisienne révèle la diversité de ces agressions. Parmi les personnes interrogées, beaucoup soulignent leur réticence à porter un masque de crainte d'être la cible d'agressions ; une partie choisit d'y renoncer pour éviter le risque, l'autre l'utilise mais se sent mal à l'aise. Une femme témoigne d'agressions verbales telles que « corona ! » dans la rue. Des enfants asiatiques ont été également harcelés à l'école, certains ont été appelés « virus »⁵.

De l'Europe à l'Amérique du Nord, les médias ont fait état d'agressions verbales voire physiques vis-à-vis non seulement de Chinois ou de personnes d'origine chinoise, mais aussi de Singapouriens, Thaïlandais, etc. En Italie, plusieurs cas d'agressions⁶ ont également été

⁵ Émilie Torgemen, « Il faut traiter le virus du racisme », *Aujourd'hui en France*, 25 février 2020

⁶ Yuebai Liu, « Coronavirus prompts "hysterical, shameful" Sinophobia in Italy », *Aljazeera*, 18 février 2020. URL : <https://www.aljazeera.com/news/2020/02/coronavirus-prompts-hysterical-shameful-sinophobia-italy-200218071444233.html>

rapportés, l'un d'eux ayant conduit la victime à l'hôpital. Une élue italienne a publié des propos racistes sur son compte Twitter, désignant les Chinois comme les responsables du virus. Aux États-Unis, notamment en Californie, où résident de nombreuses communautés immigrées originaires d'Asie de l'Est, le nombre de cas d'agressions verbales et physiques racistes rapporté par semaine était de plus de 600 fin mars⁷ et a dépassé 1 400 en avril⁸.

Cette hausse des agressions visant les Asiatiques aux États-Unis est indéniablement une conséquence directe de la « politisation du virus ».

La politisation du virus à l'échelle internationale

La crise sanitaire a également provoqué une hostilité vis-à-vis de la globalisation incarnée par la Chine, ainsi que le révèle le débat autour de la dénomination de « China virus » ou « Wuhan virus ».

En 2015, l'OMS a publié une recommandation⁹ sur la dénomination des épidémies. Dans ce guide, l'OMS déconseille clairement de nommer des maladies par le nom d'une population, d'un animal, d'une région ou d'un aliment. Ce guide des bonnes pratiques a été précisément réalisé pour éviter les actions discriminatoires et/ou stigmatisantes. Or, depuis le début de la pandémie, le président américain Donald Trump insiste pour nommer ce virus le « virus chinois ». La provocation de Trump s'inscrit dans la stratégie anti-Pékin clairement exprimée depuis son élection, qui tente de défendre la position hégémonique des États-Unis dans l'ordre in-

⁷ Kristine Phillips, « 'They look at me and think I'm some kind of virus': What it's like to be Asian during the coronavirus pandemic », *USA Today*, 28 mars 2020. URL : <https://urlz.fr/cS9T>

⁸ Josie Huang, « Verbal Abuse, Assault, Shunning: Coronavirus "Hate" Tracker Now Includes More Than 1,400 Reports

“ LA PANDÉMIE A NON SEULEMENT INCITÉ LES POPULATIONS À AFFIRMER LEURS FRONTIÈRES GÉOGRAPHIQUES ET SYMBOLIQUES AVEC LA CHINE, MAIS A ÉGALEMENT REDESSINÉ LES FRONTIÈRES INTERNES ENTRE LES « NOUS » ET « ILS » AU SEIN DE CES SOCIÉTÉS QUI ONT DES ÉCHANGES INTENSES AVEC LA CHINE. ”

of Anti-Asian Racism », *L'Aist*, 9 avril 2020. URL : <https://urlz.fr/cS9W>

⁹ Voir <https://www.who.int/mediacentre/news/notes/2015/naming-new-diseases/fr/>

¹⁰ « Interview: Corona-virus Pandemic Inflames Anti-Asian Racism », *Labor Notes*, 6 avril 2020. URL : <https://labornotes.org/blogs/2020/04/interview-coronavirus-pandemic-inflames-anti-asian-racism>

ternational face à une puissance chinoise qui s'impose. Cela renforce également la légitimité de la guerre commerciale contre la Chine et interpelle indirectement une composante importante de son électorat : les ouvriers blancs sensibles aux revendications du « *Buy American*¹⁰ ». Néanmoins, la diabolisation de la Chine par l'appellation « China virus » catalyse également la haine contre toutes les personnes « Asiatiquetées », ce qui explique le nombre important d'agressions.

Dans une moindre mesure, cette hostilité contre la Chine s'observe également en Asie de l'Est, région particulièrement liée aux influences économiques et politiques chinoises. À Taïwan et à Hong Kong, la peur de la pandémie se greffe notamment sur la tension politique avec Pékin et se traduit par un rejet des citoyens chinois. D'un côté, à Hong Kong, début février, les aide-soignants appellent à la fermeture de frontières avec la Chine en se mettant en grève ; de l'autre, à Taïwan, un vif débat sur « qui peut rentrer à Taïwan et bénéficier de la sécurité sociale » s'enflamme, excluant notamment les citoyens chinois ayant épousé des Taïwanais et leurs enfants ayant la nationalité chinoise. Autrement dit, la pandémie a non seulement incité les populations à affirmer leurs frontières géographiques et symboliques avec la Chine, mais a également redessiné les frontières internes entre les « nous » et « ils » au sein de ces sociétés qui ont des échanges intenses avec la Chine.

¹¹ Patpicha Tanakasempipat, « Young Thais join "Milk Tea Alliance" in online backlash that angers Beijing », *Reuters*, 15 avril 2020. URL : <https://www.reuters.com/article/us-thailand-china-internet/young-thais-join-milk-tea-alliance-in-online-backlash-that-angers-beijing-idUSKCN21X1ZT>

Outre la haine et la peur provoquées par la pandémie, la colère contre le gouvernement chinois, perçu comme responsable de la pandémie mondiale, incite également à critiquer l'impact politique et économique de la Chine. Ainsi, en avril, sur Twitter, les jeunes internautes thaïlandais lancent le hashtag « *Milk Tea Alliance*¹¹ » pour revendiquer une solidarité entre les jeunes en Asie. Bien que le débat ait commencé par des propos ironiques sur le patriotisme des jeunes Chinois, la discussion a rapidement convergé avec d'autres critiques à l'encontre de la Chine, notamment le projet chinois

des Barrages sur le Mékong. Considérant la pandémie de la covid19 comme relevant de la responsabilité du régime chinois, ces jeunes reprennent à leur compte l'appellation du « Virus Wuhan » ou « Virus Chinois ». Au Japon, le deuxième partenaire commercial de la Chine, le gouvernement a manifesté sa volonté de freiner la dépendance économique à l'égard de la Chine en annonçant les retraits des investissements des entreprises japonaises en Chine. En somme, le covid-19 a provoqué une crainte de la mondialisation incarnée par la Chine. Il importe ainsi d'analyser si ces émotions se traduisent par un développement de l'hostilité et de la stigmatisation à l'égard des touristes et des commerçants chinois, possibles agents de cette globalisation chinoise en Hexagone.

Des stratégies défensives « par le haut » et « par le bas »

De cette analyse, il ressort ainsi trois mécanismes qui contribuent à la stigmatisation et à l'exclusion des personnes chinoises et/ou asiatiques (ou perçues comme telles) pendant la crise sanitaire : la construction médiatique de l'infériorité et de l'altérité à travers le fantasme du « péril jaune » ; les agressions racistes visant toutes les personnes « asiatiques » et leur assimilation à la Chine ; enfin, l'instrumentalisation de sentiments anti-Pékin au service de politiques ou de discours xénophobes. Tandis que les deux premiers phénomènes sont déjà plus ou moins connus et documentés, le troisième s'avère être un mécanisme novateur du racisme révèle par la pandémie. Ainsi, les anciennes et les plus récentes formes du racisme anti-asiatique provoquent des stratégies défensives au registre variés : d'un côté, en France comme dans d'autres pays, les personnes asiatiques s'organisent pour dénoncer les représentations racialisées, à l'instar de la mobilisation virtuelle autour du slogan « #JeNeSuisPasUnVirus ». D'un autre, depuis février, l'appareil diplomatique d'État chinois se mobilise pour

promouvoir un autre récit de la pandémie dans lequel la Chine devient une puissance de l'aide humanitaire internationale et un modèle de gestion de crises sanitaires. Celle que nous traversons Covid-19 révèle à quel point la perception de la politique chinoise alimente le racisme anti-chinois et asiatique. L'enjeu à venir sera d'observer si ces deux approches « par le haut » et « par le bas » vont converger ou s'opposer, jusqu'à une réorganisation de la solidarité et des alliances entre les « Chinois », les « Asiatiques », les « Chinois d'outre-mer », les « Chinois de France », avec ou sans les autres minorités racisées.

L'auteure

Ya-Han Chuang est chercheuse postdoc à l'Ined et membre du projet « CHIPRE » (Chinese Immigrants in Paris Region). Elle est *fellow* de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Ça reste entre nous, websérie réalisée par Grace Ly, depuis 2018. URL : <http://caresteentre nous.com/>

Thomas Gomart et Éric-André Martin (dir.), « L'Europe face à la rivalité sino-américaine. Le coronavirus comme catalyseur », *Études de l'Ifri*, mars 2020. URL : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/gomart_eam_europe_etats-unis_2020.pdf

« Covid-19, une leçon de géopolitique #03 : La Chine et Taïwan face au virus », reportage d'Émilie Aubry pour

Le dessous des cartes (ARTE), avril 2020. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/096952-003-A/covid-19-une-lecon-de-geopolitique-03-la-chine-et-taiwan-face-au-virus/>

Kat Devlin, Laura Silver et Christine Huang, « S. Views of China Increasingly Negative Amid Coronavirus Outbreak », Pew Research Center, avril 2020. URL : <https://www.pewresearch.org/global/2020/04/21/u-s-views-of-china-increasingly-negative-amid-coronavirus-outbreak/>

Ya-Han Chuang, « La colère du middleman : quand la communauté chinoise se manifeste », *Mouvements*, vol. 4, n°92, 2017. URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2017-4-page-157.htm>